

Un point d'impossible¹

Il existe ce que j'appellerais un point d'impossibilité entre la cure et le groupe analytique, défini en cela qu'il est constitué d'analystes et d'analysants, qu'il soit École, association, communauté, collectif. Je n'essaie là que de mettre la main sur le point d'impossible qui réunit les analystes et les analysants, ou qui les désunit. Je laisse de côté ce qui fait la différence entre groupe et école ; je rappellerai seulement que l'école peut être un moyen de traiter le groupe, de « fonder un lien social nettoyé de toute nécessité de groupe² ». Nous pouvons imaginer en effet nouer borroméennement le réel de la cure — expérience des praticiens —, l'imaginaire du groupe — communauté d'expérience — et le symbolique de l'école ; mais ce nouage, me semble-t-il, ne suffit pas à prendre en compte la dimension d'impossible que j'essaie de cerner.

« Il est impossible que les analystes forment un groupe³ ». Comment saisir cet impossible, puisqu'il est bien évident que les analystes vivent en groupe. Comment le saisir autrement qu'avec l'imaginaire dont on peut qualifier avec Lacan l'obscénité et les enjeux érotiques « que l'effet de groupe rajoute à l'effet de discours », et qui en marquent, ou en masquent le réel. Ainsi, d'un analysant et d'un analyste, tous deux inscrits dans la même institution, on peut voir l'un attendre, voire exiger, des « bienfaits » (aide et protection) dont la pluie bienfaisante rejaillirait sur l'autre, en un mirage spéculaire qui le voudrait aussi aimable ou haï que pense l'être le moi de l'analysant. Ainsi vouloir le bien de l'autre n'est-ce pas toujours vouloir son propre bien, en prenant pour réel le fantasme de l'analysant par rapport à l'institution, même s'il est vrai. Mais comment

¹ Exposé lors de la rencontre de *l'a-troisième*, le 25 mai 2013 ; rappelons que *l'a-troisième* est définie comme espace-temps hors écoles (EpSF et *la lettre lacanienne*) où se soutient, depuis début 2011, une réflexion sur l'expérience de la passe, son dispositif et les effets du dispositif commun aux deux écoles à l'œuvre de 2000 à 2012. Ce texte est également diffusé via la *mailing-list* de *l'a-troisième*. NDLR

² J. Lacan, « L'Étourdit », *Autres Écrits*, Paris, Seuil, p. 474.

³ *Ibidem*.

pourtant rester indifférent au ressac que produisent dans la cure les soulèvements chaotiques du groupe ?

Or la position même de l'analyste dans la cure appelle à ce « rempart du groupe ». Elle y appelle à la fois au niveau de la supposition et au niveau de l'objet.

Le point d'impossibilité se joue, au niveau de la supposition, entre cure et groupe. Si la supposition d'un sujet au savoir (le transfert) est outil pour la cure, elle ne peut être utilisable par le groupe, et encore moins par l'école et la passe qui vise sa destitution. Or l'analyste qui dans la cure s'offre à être sujet supposé au savoir inconscient de l'analysant, peut parfois dans le groupe se laisser glisser de cette supposition de sujet à la supposition d'un savoir. Il est alors supposé savoir par le groupe, dans une sorte d'altération du transfert. Supposé savoir n'est ni savoir, ni être supposé sujet au savoir inconscient ; la double supposition de sujet et de savoir, si elle est intenable dans la cure, serait active dans le groupe, démontrant dès lors son impossible.

Mais l'objet remparde le groupe encore plus solidement que le savoir fût-il supposé. Si, loin d'être portable d'un seul, le savoir est à construire pour chacun au titre de son désir, cela implique que l'objet qui cause ce désir n'est pas partageable, contrairement à ce que croit le groupe. « Comment l'objet *a* en tant qu'il est d'aversion au regard du semblant où l'analyse le situe, comment se supporterait-il d'autre confort que le groupe⁴ ? »

L'analyste conduit les cures jusqu'au moment où il est démis à la fois de la supposition comme sujet et du semblant qu'il occupe par rapport à l'objet. Il est rejeté à la fois comme supposition et comme semblant, soit à la fois comme sujet et comme objet : il se trouve donc dans le désêtre. Ces deux pertes, l'analyste ne les récupère-t-il pas dans le groupe sous forme d'une part de « savoir » et d'autre part d'« objet » ? Il s'y fait entendre et voir. C'est un point de passage entre cure et groupe qui est souvent laissé dans l'obscurité. Dans le renversement où l'analysant va prendre la place de l'analyste, l'analyste se tient encore sur le semblant

⁴ J. Lacan, « L'Étourdit », *op.cit.*, p. 475.

avant de s'apercevoir qu'il « désuit⁵ » alors que l'analysant peut encore tenir pour vrai — et même pour réel — le recours au groupe, recours pulsionnel tout ensemble au savoir et à l'objet qu'il pense partager. Un tel renversement peut voir semblant et réel s'inverser en un point d'impossibilité.

Comment alors « fonder un lien social nettoyé de toute nécessité de groupe » ?

Ce point du réel en tant que l'impossible du groupe analytique constitué d'analystes et d'analysants, qu'imagent à la fois supposition et semblant, est celui que vient croiser la désignation d'un passeur. La division de l'analyste entre cure et groupe, recoupe celle entre supposition de sujet et supposition de savoir, et celle entre semblant et objet que peut endosser l'analysant désignable — il garde l'être, laissant le désêtre à l'analyste. Il n'est guère étonnant que cette question du passeur ait pu être décisive lors du départ du Quatrième groupe en 1969, dans le déclenchement de la crise de l'ECF en 1989, ou dans l'amorçage du moratoire par la lettre lacanienne en 2010. Laisser le désêtre aux analystes n'est-ce pas une menace pour le groupe qui vit de l'« être » de l'objet ?

Dans le temps de la désignation d'un passeur, quelque chose se saisit d'abord dans la cure avant que cela ne s'évanouisse dans le réel du groupe : quelque chose d'un mouvement, d'un moment, d'un signe de désubjectivation. Quelque chose comme : le sujet y a pas. Dans ce mouvement que « reconnaît » l'analyste, il y a la reconnaissance de la réalité de l'inconscient comme savoir sans sujet. L'analyste le reconnaît parce que cela lui est déjà arrivé avant même de le savoir ; il a pu déjà percevoir que passer d'analysant à analyste le conduirait à son tour au même rejet par un autre analysant que celui qu'il n'aura pas épargné à son analyste. Le rejet est double, il est rejet d'être mais aussi de supposition de sujet.

Songer, dans la cure, à désigner un passeur signe sans doute l'instant d'une levée de l'oubli de l'acte chez l'analyste, de l'acte qui l'aura conduit lui-même à ce passage qu'il repère chez son analysant. La

⁵ J. Lacan, séminaire inédit *Les Non-Dupes errent*, séance du 9 avril 1974 : « l'objet *a*, je le désuis. »

désignation ne pourra être elle-même un acte puisque ce n'est qu'à ne pas penser que l'analyste opère ; elle ne fera que rejoindre l'acte d'où s'est fondé chez lui un désir d'analyste — qui n'est pas pur puisque c'est aussi un désir de la psychanalyse. L'analyste peut reconnaître ce désir-là chez le passeur à désigner. Le reconnaître consiste à penser l'être de l'analysant ; le pensant, l'analyste *désuit* et laisse l'être à l'analysant. Le semblant aura chuté chez l'analyste, le sujet aura chuté chez l'analysant : destitution subjective chez l'analysant désignable — destitution du semblant chez l'analyste désignant. Dans ce « *désuis* » de l'analyste reparaît le signifiant manquant de l'acte.

Certes il y a un bord institutionnel à la désignation d'un passeur, qui conclut le temps de la désignation. Ce qu'il y a à saisir de la cure, et qui ne peut être saisi autrement que par une désignation de passeur, n'existe sans doute qu'une fois nommé par l'analyste vis-à-vis de l'École. La désignation n'aura donc pas été un acte dans la cure, puisqu'elle aura consisté à saisir un signe de désubjectivation comme une promesse, la promesse qu'il peut y avoir du *lui-même* et non du sujet, du *lui-même* en tant qu'il n'y aura que *de* l'analyste qui puisse être entendu. Car « n'importe qui ne saurait en interroger l'autre, même à en être lui-même saisi⁶ ».

Désigner un passeur ne se fait pas que de la cure, et pas que de la communauté. Le désir d'analyste qui peut s'y éclairer ne va pas sans un désir d'école et rencontre là un point d'impossible. Cette désignation est l'endroit, dans le réel, où les deux zones d'homotopie, cure et communauté, ne peuvent se recouvrir. En effet la désignation n'est pas une nécessité de la cure, elle fait signe d'une existence, existence d'un désir de l'analyste, un désir qui implique un désir d'École. L'analyste désigne ce qu'en principe il ne pourrait reconnaître parce que ça lui est passé ; mais en même temps il désigne ce qu'il peut reconnaître parce que ça représente son désir. Tout comme une demande de vouloir être analyste peut recouvrir un véritable désir d'analyste. Désigner est interroger ce lieu de non-recouvrement entre communauté d'expérience (les cures) et école. Un lieu de la plus grande distance possible entre le réel (celui de l'expérience et du réel du groupe) et l'imaginaire qui tente de le représenter.

⁶ J. Lacan, « Note sur le choix des passeurs », 1974, inédit.

Parler à quelqu'un d'autre (quelqu'un du Collège, dans le règlement de la passe de l'EpSF) d'une éventuelle désignation vient séparer l'analyste du désignant, vient séparer le désir de l'analyste du désir d'école. Cela dévoile la non homotopie entre praticien et école, puisque cela se situe précisément au lieu même de non homotopie. Parler d'une désignation éventuelle à quelqu'un d'autre, est une tentative de traiter la discontinuité d'un dispositif dont le réel, en touchant au réel, n'y toucherait pas, laissant un trou entre psychanalyse et passe, comme entre passant et nomination. Car toucher au réel, et donc ne pas le toucher, laisse une béance, qui pousse à nouer. Cette béance, que figure la zone de non recouvrement entre école, la communauté d'expérience, et expérience des praticiens, est l'impossible de la désignation ; le fait d'en parler à quelqu'un peut transformer cet impossible en contingent.